

J'ai depuis toujours, de la manière la plus tranquille, dominé le bourg et sa rivière en contrebas ; mais durant ces 100 dernières années, nombreux sont ceux qui sont venus fouler mon sol et pas que des gens du village. Très souvent ils portaient des uniformes et pas toujours les mêmes. Ils se sont aussi battus pour moi ; position stratégique ? Sans doute. D'ailleurs ne m'ont-ils pas affublée d'une imposante casaque bétonnée. Par la suite tout s'est calmé, j'ai même eu longtemps la sensation désagréable qu'on ne s'intéressait plus à moi, que l'on m'abandonnait aux seuls assauts d'une végétation galopante et de quelques nostalgiques chasseurs.

Puis un jour, arrivèrent de gros engins qui s'étaient mis en tête de me rendre plus présentable ; on retira de mes entrailles quelques reliquats des combats passés et me débarassa d'encombrants barbelés installés là près de 100 ans plus tôt. J'appris ainsi que le village sur lequel je veille depuis si longtemps venait de faire mon acquisition et qu'il comptait bien me sortir de ma torpeur, me redonner une utilité basée cette fois, autres temps autres mœurs, sur la détente et les loisirs ainsi que sur la connaissance de mon patrimoine et de mon milieu naturel.

Mais voici comment ma petite histoire s'est insérée dans la Grande.

Au début du XX^e siècle je n'étais encore qu'une zone de vergers et de pâtures pour ma partie supérieure alors que vignes et forêts occupaient mes versants sud et ouest ; ma vie s'écoulait sereinement au rythme du temps lorsqu'un événement considérable vint bouleverser toute ma physionomie : la construction d'un fort. Je fus soudain l'objet de toutes les attentions : militaires, ingénieurs venus de Berlin, corps de métier divers, ouvriers en grand nombre investirent mon site et façonnèrent en mon ventre, à grands renforts de déboisement, de terrassement et de béton, un imposant ouvrage fortifié.

Dès lors j'envisageais le risque de devenir le théâtre éventuel d'opérations d'enversure ; l'Histoire m'avait-elle rattrapée ? L'humiliation ressentie par la France en 1870 et l'annexion de l'Alsace-Moselle avaient contribué à accentuer la rivalité franco-allemande ; progressivement se mettaient en place les causes profondes du conflit qui allait bouleverser l'Europe de 1914 à 1918. Pour gérer ce contentieux alimenté en permanence par la course à l'armement, chacun chercha à se protéger, notamment par la construction de systèmes fortifiés modernes destinés à défendre les places fortes situées sur les frontières.

Côté français, la protection de Verdun par exemple devait être assurée par une ceinture de forts, parmi lesquels Vaux et Douaumont, les plus connus en raison des violents combats qui s'y déroulèrent en 1916 ; en face les Allemands bâtirent l'imposante « Moselstellung » chargée d'assurer la défense de Metz et Thionville. Ainsi en fis-je partie et dus à ma position dominante au sud de Thionville d'être choisie, associée à mes cousines de Guentrange et Koenigsmacker, pour protéger la ville et son important nœud ferroviaire de toute attaque française. Les travaux qui débutèrent en 1904 ne furent terminés qu'après le début de la 1^{ère} guerre mondiale. Ce conflit ayant eu finalement le bon goût de ne pas parvenir jusqu'à moi, je ne pus estimer la capacité défensive de mes ouvrages.

La fin de la guerre n'apaisa en rien la tension franco-alle-

mande, bien au contraire. L'Alsace et la Moselle redevenaient françaises ; l'humiliant de 1870 devenait l'humilié en 1918 et, les mêmes causes produisant les mêmes effets, la logique de défense des frontières amena les Français à bétonner tout le nord-est en construisant la Ligne Maginot ; et c'est tout naturellement que j'y fus intégrée, servant même de poste de commandement. La langue qu'on y parlait avait changé, la couleur des uniformes aussi. Cela ne dura guère puisque cette immense forteresse tomba pratiquement sans combattre après que les Allemands l'eurent contournée en mai 1940. C'est sans joie que je vis revenir mes bétonneurs, mais pour peu de temps, la vague américaine les balaya en novembre 1944 au cours de violents combats où je fus quelque peu malmenée.

S'ouvrit alors pour moi cette période, certes de grande tranquillité, mais surtout d'ennui. Avec la réconciliation franco-allemande tant souhaitée disparut mon utilité militaire sans que l'on me rendît mon initiale vocation rurale. Je n'étais plus qu'un dôme boisé que personne ne songeait à entretenir.

Mais aujourd'hui tout a changé ; ma forêt s'est ouverte, s'est éclaircie, et à nouveau de mes hauteurs je peux apercevoir le village qui semble si paisible, la rivière qui paresse plus bas et le bourgeonnement des collines environnantes. Je suis parcourue de sentiers aménagés et jalonnés de panneaux et plaques explicatives qui non seulement témoignent de mon histoire et de l'intense activité humaine qu'elle génère, mais aussi, faune et flore confondues, explorent mon milieu naturel.

Et je n'ose pas penser que ce complet toilettage ne puisse vous séduire et que, relookée telle une actrice sur le retour, je n'attire pas les foules. Jugez vous-mêmes : panneaux d'accueil installés aux trois entrées du site pour vous tenter, panneaux de situation à chaque point clé pour toujours savoir où vous vous trouvez, panneaux à thèmes (historique, botanique, animalier) pour vous informer. Mes formes ont été mises en évidence, entendez par là que les casernes, la batterie cuirassée ainsi que le parapet d'infanterie ont été débarrassés d'une partie de leur couverture végétale et que des panneaux fixés à même les parois en dévoilent les principales caractéristiques. Une bonne épilation de toute végétation anarchique a fait majestueusement ressurgir mes alignements de marronniers ; ceux-ci, plantés lors de la construction du fort et taillés en gobelet, s'offrent une nouvelle jeunesse. Vous fatiguez ? Pas de problème, tables et bancs ont été placés çà et là pour assurer le repos du promeneur éreinté par les quelques raidillons du site. La touche finale est apportée par la reconstitution du verger sommital, le développement d'une zone humide qu'une passerelle aide à franchir, enfin l'installation d'une grille d'accès certifiée conforme à l'originale.

Voilà mon cadre rénové, où se mêle le travail de l'homme et de la nature, et qu'au fil des saisons je vous propose de découvrir.

Un temps utile au monde paysan, livrée ensuite aux militaires, j'espère juste aujourd'hui apporter au plus grand nombre un espace aménagé pour la promenade, la détente, et où les plus curieux trouveront matière à conforter leurs connaissances de l'histoire locale ; que simplement cela se fasse dans le respect de la nature et des biens qui constituent votre patrimoine à tous. A bientôt.

Hugues Masson - Novembre 2004

Moi...

la colline d'Illange



LE FORT D'ILLANGE



LE FORT D'ILLANGE



THIONVILLE

Moselle



VERGER PÉDAGOGIQUE

- Zone rucher
- Tas de bûches hérissons
- Nichoirs
- Panneau pédagogique
- Ginkgo biloba
- Haies petits fruits
- Haies mellifères

- Parcours santé - 350 m (6 agrès)
- Promenade circulaire 1 900 m
- Circuit botanique 1 450 m
- Circuit historique 2 200 m
- Pente forte
- Ouvrage du fort
- Accueil
- Panneau de situation/repérage
- Panneau botanique
- Panneau historique
- Table d'orientation
- Banc
- Table-banc



BERTRANGE

ILLANGE

LE FORT D'ILLANGE



Moselle

THIONVILLE



VERGER PÉDAGOGIQUE

- Zone ruchier
- Tas de bûches hérissons
- Nichoirs
- Panneau pédagogique
- Ginkgo biloba
- Haies petits fruits
- Haies mellifères

- Parcours santé - 350 m (6 agrès)
- Promenade circulaire 1 900 m
- Circuit botanique 1 450 m
- Circuit historique 2 200 m
- Pente forte
- Ouvrage du fort
- Accueil
- Panneau de situation/repérage
- Panneau botanique
- Panneau historique
- Table d'orientation
- Banc
- Table-banc

VÉLOROUTE CHARLES LE TÊMÉRAIRE



ILLANGE

Rue de la Forêt

Route de Thionville

BERTRANGE